

Sauve-toi Élie !

Élisabeth Brami, Bernard Jeunet
Éditions du Seuil jeunesse, 2003
Éditions courtes et longues, 2020

Propositions d'analyse et de pistes didactiques

L'album constitue une évocation de la tragédie des enfants d'Izieu. La dédicace finale de la deuxième édition la mentionne clairement : « Pour Liane Krochmal, convoi 71, et les autres enfants déportés de la Maison d'Izieu, le 6 avril 1944. » On peut visiter le lieu. Le lien suivant offre de nombreuses ressources : <https://www.memorializieu.eu/>

Une possible confusion peut naître de l'annonce du titre à l'oral « Sauve-toi, Élie ! / Sauve-toi et lis ! » qui anticipe celle qu'on trouvera dans le texte « machine allemand/machinalement ». On veillera à la dissiper en présentant la première de couverture.

L'édition de 2020 présente un format plus réduit que celle de 2003, et les pages ne sont pas numérotées. L'analyse et les pistes didactiques utilisent la pagination de la première édition. Pour celles et ceux qui disposent de la plus récente, considérez que la page 8 correspond à l'illustration qui présente la grande clé sur le calendrier des fêtes mobiles. Par ailleurs, toujours dans la nouvelle édition, l'éditeur a jugé bon, à chaque page de texte, de mettre en exergue, en majuscules, en couleur et en caractères gras quelques mots. Soit qu'il les juge particulièrement importants, soit pour mettre un peu de couleur dans cette histoire sombre. L'analyse ici se concentre sur la première édition. On verra que si les images de première de couverture diffèrent, toutes deux inspirent le malaise par leurs couleurs sombres, par la présence du fil de fer barbelé ou de branche épineuse. L'oiseau ou le coquelicot n'atténuent en rien cette impression.

Dans son article paru dans la revue *Repères* n°19 en 1999, intitulé « Comprendre et interpréter le littéraire à l'école : du texte réticent au texte proliférant », Catherine Tauveron utilise le terme « résistants » pour parler de textes qui ne se résument pas aisément et/ou des textes qui ne livrent pas aisément leur sens symbolique.¹

Aborder en classe l'album *Sauve-toi Élie !* c'est se lancer dans une entreprise de lecture pas banale. C'est se confronter non seulement à un texte réticent, mais aussi à des illustrations résistantes qu'il appartiendra aux lecteurs et aux lectrices d'interpréter. C'est pour cela qu'il est important d'aborder cette lecture à l'école. L'étayage d'un adulte averti rendra cette lecture plus riche.

La conception même de l'album interroge. Dans l'édition 2003, dans le paratexte initial, il est indiqué « Texte Élisabeth Brami, sur des papiers sculptés de Bernard Jeunet ». En effet, il ne s'agit pas d'illustrations effectuées postérieurement au texte ou concomitamment, mais d'un texte établi à partir d'œuvres pré-existantes. Lors d'une exposition, Élisabeth Brami avait demandé à Bernard Jeunet s'il l'autorisait à prendre en photo ses sculptures pour illustrer une histoire dont elle ignorait encore qu'elle évoquerait la tragédie des enfants d'Izieu, mais dont elle imaginait qu'elle serait liée à de la maltraitance des enfants. En effet, les œuvres de papier et de carton sculptés se réfèrent aux

¹https://www.persee.fr/doc/reper_1157-1330_1999_num_19_1_2289

années de pensionnat catholique que Bernard Jeunet a subies pendant son enfance. L'actualité nous a largement informés ces dernières années quant à la violence des institutions religieuses.

Pour revenir à la tension entre le texte et l'image, leur origine tout à fait particulière nous assure de ne jamais rencontrer une seule image redondante qui ne serait qu'un pléonasme du texte. Hormis les figurines sculptées à dessein sur les pages textes, les œuvres présentées pleine page tissent des liens allusifs avec les textes en vis-à-vis. Il appartiendra à chaque lecteur d'interpréter les relations qu'il établit entre l'écrit et l'image.

Il faut dire qu'à lui seul le texte contient ses parts d'interrogations. Il faudra accepter, comme dans d'autres textes littéraires, que les réponses ne soient pas immédiatement accessibles. Pour garder de cette lecture la mémoire qu'elle mérite, on propose de l'accompagner par un carnet/cahier de lecteur-trice. Non pas un objet scolaire policé, mais un outil de travail dans lequel notes et questionnements témoigneront de l'avancée de la compréhension et des interprétations successives, dans lequel on recueillera les « mystères » successifs du texte dont la résolution sera nécessairement différée. On peut considérer que chaque page de texte, chaque illustration, seront sujettes à des remarques, des questions, des hypothèses. Elles constitueront des écrits de travail, jalons de réflexion, notes servant à argumenter un débat interprétatif, mémoires de l'évolution de la compréhension de l'album. De par leur statut, ces écrits de travail ne nécessitent pas de correction formelle.

Le texte présentant de telles ressources et pour ne pas alourdir le document. On ne s'attachera pas systématiquement ici à l'analyse des images. En classe, cependant, on veillera à chaque fois à établir le lien entre texte et images, aussi bien les grandes pleines pages que les petites sur la page texte. On peut imaginer, sous la forme d'un tableau, faire correspondre chaque image avec des éléments du texte. Par exemple l'épingle à nourrice p. 22 évoque la « page de dictée arrachée et épinglée sur le devant de [la] blouse. »

p. 9. Incipit in medias res : ce choix d'entrée dans l'œuvre par l'autrice projette le lecteur et la lectrice immédiatement au cœur de l'action.

« Quand la caissière lui eut rendu la monnaie de pièce de cent sous, Georges Duroy sortit du restaurant ». *Bel-Ami*, Guy de Maupassant, 1885.

« Ceci se passait dans le nord de l'Alabama. Un homme était debout sur un pont de chemin de fer, les yeux baissés vers l'eau rapide qui coulait à vingt pieds sous lui. Il avait les mains derrière le dos, les poignets liés par une cordelette. Une corde encerclait étroitement son cou. Elle était attachée à une forte poutre transversale au-dessus de sa tête et retombait jusqu'au niveau de ses genoux. » *Un incident au pont d'Owl-Creek*, Ambrose Bierce, 1890.

« Doukipudonktan, se demanda Gabriel excédé. », *Zazie dans le métro*, Raymond Queneau, 1959

« On est parti sans fermer à clef.

Maman pleurait. »

Qui est-on ? Qui raconte ? Pourquoi Maman pleurait-elle ? Où sommes-nous ?

Est-ce qu'on part de chez soi sans fermer à clé ?

Utilisation de temps du passé. Quand l'histoire se déroule-t-elle ?

p. 10. Toujours temps du passé. Scène qui précède celle de la p. 9

Précisions : « un matin, en juin. Juste avant la fin de l'école. » Informations intégrables par les élèves.

Apparition de nouveaux personnages : Papa, Monsieur Perrier, le voisin qui est agent de police.

Autres personnages dont on chuchote les prénoms : Ralph, Yves. Pourquoi chuchoter ?

Pourquoi policier ?

Apparition de « je ». Qui est-il ? Précision en fin de page : « Moi, je m'appelle Élie. »

La richesse de l'éventail des prénoms aujourd'hui dispense qu'on s'étonne de celui-ci. Son origine biblique peut permettre des hypothèses.

Il y a peu de chances pour que d'emblée le mystère des prénoms Ralph et Yves soit résolu. On peut fournir aux élèves des documents tels que ceux proposés en accompagnement.

Rafle du Vélodrome d'Hiver : 16 et 17 juillet 1942. Chacun.e jugera du moment propice à délivrer les informations et résoudre le mystère des prénoms.

Le départ en catastrophe (« On est parti sans fermer à clé » p. 9) peut être situé autour de ces dates.

p. 13 Toujours passé. La scène se passe entre les p. 10 et la p. 9, après le passage du voisin. Noter qu'on apprend aussi que le garçon part à la campagne, c'est qu'il vit donc en ville. On apprend aussi qu'il part se cacher : pourquoi ?

Dans son petit bagage, Élie (un cartable sur le dos) place son « livre de Robinson ». Il faudra préciser cette référence car p. 21, cela permettra de mieux comprendre l'allusion à Vendredi.

Qu'est-ce que les élèves auraient emporté dans leur bagage ? Quel livre auraient-ils pris ?

On pourra séquencer les différentes pages pour obtenir un ordre chronologique : p. 10, p. 13, p. 9.

Dans cette page 13, une autre temporalité liée à l'usage du plus-que-parfait « ... que Maman avait cousue le 9 juin... » et qui précède toutes les autres.

À partir des connaissances des élèves, on peut mettre en relation étoile jaune et Seconde Guerre Mondiale.

Néanmoins, on ne sera fixé sur l'année qu'en se référant à l'ordonnance du 29 mai 1942 imposant le port de l'étoile jaune à tous les Juifs de plus de 6 ans. Cette ordonnance est applicable à partir du 7 juin 1942 en zone occupée. <https://www.yadvashem.org/fr/docs/insigne-des-juifs-juin-1942.html>

p. 14 On se demandera pourquoi la famille va à la gare à pied et ne prend pas l'autobus.

Le voyage en train implique qu'on part assez loin.

On apprend que la famille réside à Paris.

« Papa serrait les dents. Maman reniflait. » Que nous apprennent ces assertions ?

Relever les termes qui donnent une impression négative de cette arrivée.

« J'ai ravalé mes larmes. » Identification. Qu'est-ce que le lecteur ressent de son côté ?

p. 17 Nouveaux mystères : « Papa a glissé une enveloppe à monsieur François. » « À partir de maintenant tu t'appelles Émile. » « On reviendra. » Quand ?...

Le saut de ligne avant le dernier paragraphe, le déplacement du c.o.d. « Papa et Maman » en début de phrase avec reprise pronominal « je les ai vus partir », intensifient l'aspect dramatique de la situation. Comment les élèves perçoivent-ils le procédé ?

Pour le lecteur adulte ce « bout du chemin » peut déjà sembler définitif. Pour les élèves, on le verra, la fin demeure ouverte.

p. 18 Collecte dans le texte des éléments négatifs : « la peau », « la nappe un peu collante », « la mouche », les « affreux petits bouquets ».

Pourquoi Élie/Émile ne dit-il rien ?

p. 21 La collecte des éléments négatifs se poursuit. On pourra les intégrer dans un tableau.

Élie va se coucher dans... le grenier.

Le cauchemar avec Vendredi : clarifier la référence si cela n'a pas été fait au préalable.

Quels cauchemars les élèves font-ils ?

p. 22 Premier jour d'école. Datation : septembre 1942.

Moquerie. Humiliation (bonnet d'âne). Punition. Privation de récréation. Les élèves ont-ils déjà vécu de telles situations ? Noter le lexique qui rend compte de la violence : « enfoncé... arraché... épinglé »

La dictée. Est-ce que ça existe encore ? À quoi ça sert ?

Le lapsus : « machine allemand/machinalement ». Première apparition du mot « allemand ». Si on n'a rien dévoilé aux élèves des circonstances générales du contexte, peut-être feront-ils ici le lien avec la Seconde Guerre Mondiale.

La fin du texte peut sembler « mystérieuse » : « mon porte-plume ne crachait jamais. » : c'est le moment d'écrire à la plume.

Étoile décousue... « Il nous fera tous prendre celui-là ! » : pourquoi ?

p. 25 « Et puis les grandes vacances sont arrivées. » Faire proposer une date approximative (juillet 1943). Proposer aux élèves d'imaginer des moments de vie de l'année écoulée : les différentes saisons depuis la rentrée des classes, les vacances de Noël, de Pâques (pas de vacances de février à cette époque), l'évolution de la condition d'élève d'Élie/Émile.

Évocation de la vie à la campagne. Quelle expérience les élèves ont-ils de ce qui est raconté dans le texte ?

Nouvelle évocation de Robinson que les élèves pourront remettre en contexte. Quel livre avez-vous terminé récemment ?

Mise en relation avec l'illustration médaillon de la p. 9 : « ... Totor, mon ours que j'avais laissé à Paris. »

p. 26 Les peurs d'Élie/Émile. Toujours sous forme de tableau, on peut lister les peines matérielles (la couverture qui gratte, la peau sur le lait, ...) et les peines psychologiques (brimades à l'école, à la ferme, peurs, ...). Ainsi que les peurs.

Nouveaux mystères : « je n'étais pas une bonne affaire », « l'enveloppe serait bientôt vide », « ... la France était coupée en deux. »

Nouvelle évocation de Ralph et Yves qui demande cette fois une véritable explication si elle n'a pas été rendue précédemment.

Ressenti des élèves sur le contraste entre la situation subie par l'enfant et la courte phrase « Ils riaient. »

Expliciter le « moulin à café ». Le bruit de la mécanique évoque le train. L'allusion est claire pour le lecteur adulte. Peut-être le sera-t-elle pour les élèves après la lecture de l'album.

Pourquoi souligner de manière emphatique « Et puis, » le fait qu'il n'y ait plus de café ? Ce nouveau mystère trouvera sa solution dans les pages à venir. Désormais les élèves doivent être accoutumés à ce procédé littéraire.

p. 29 « L'hiver est revenu » « Je n'avais pas encore huit ans. » : temporalité. Hiver 1942-1943.

L'hygiène (à l'eau froide, « la grande toilette », « faire pipi », ...). Les grands-parents des élèves ont pu connaître les « cacatis » au fond du jardin. Enquête possible auprès des familles.

Nouveau mystère auquel madame François donne des indices de résolution : « Et que personne ne te voie ! (Faire pipi) ... C'est comme pour ton étoile... »

Le lien avec la circoncision et le danger d'être découvert. Cette fois, contrairement à Élie (« Je ne comprenais pas plus. »), il sera nécessaire d'explicitier le mystère. On ne passera pas à côté de la circoncision comme rite religieux. À savoir qu'il s'agit également d'un rite culturel répandu dans de nombreuses parties du monde (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Circoncision>). Parler clairement des

choses avec les élèves permet de dédramatiser et de déconstruire des représentations culturelles parfois malsaines voire dangereuses.

p. 30 Nouveau mystère avec la vieille sorcière. Expliciter le terme « consigne ». Puis essayer d'interpréter la tirade « Alors le neveu, on t'a oublié... ». Juste après l'évocation de la circoncision et avant l'épisode Mariette avec son couteau, le double sens de l'expression « T'y couperas pas » mérite d'être éclairci.

La mention du chien en fin de page est un jalon pour un événement qui viendra plus tard.

p. 33 Une éclaircie dans la noirceur. Relever les éléments positifs dans cette page.

p. 34 Suite de l'embellie. Poursuite de la récolte de termes positifs.

Datation : « Je venais d'avoir huit ans. »

9 juin 1943 : voir p. 13... l'étoile jaune cousue par maman « ... le 9 juin, le jour de mon anniversaire. »

Les élèves, sans doute davantage au fait des circonstances dramatiques à ce moment de la lecture, pourront apprécier l'ironie tragique d'avoir cousu l'étoile jaune le jour de l'anniversaire.

p. 37 Datation : avril 1944.

6 avril 1944 : rafle et déportation des 44 enfants d'Izieu avec 7 adultes qui se trouvaient sur place.

13 avril 1944 : le convoi 71 emmène à Auschwitz les enfants parmi 1500 déportés. Ils sont assassinés dès leur arrivée. Dans ce convoi, se trouve aussi Simone Veil.

Les secrets que les élèves peuvent décrypter. L'enveloppe peut encore poser problème. Au vu du contexte de la guerre et maintenant qu'ils sont bien familiarisés avec l'album et ses personnages, on peut penser que les élèves parviendront à proposer un éclaircissement.

L'abandon des parents : opinion des élèves.

Contraste du deuxième paragraphe entre l'entrée en grande pompe des enfants (on croit entendre la Marche Nuptiale de Mendelssohn) et l'instant glaçant avec la grand-mère.

Métaphore : « ... elle a cloué ses deux yeux au milieu de mon front. » appropriée pour évoquer quelqu'un priant aux pieds du Christ crucifié.

p. 38 La scène du pipi avec Mariette. Les élèves sont-ils assez informés depuis le début de leur lecture pour résoudre le mystère de la fuite de la fillette ?

p. 41 Suite de la fuite de Mariette, cette fois avec sa mère. À expliciter.

« Couic ! Comme tes parents ! Comme tous ceux de votre espèce ! » Le racisme et l'antisémitisme sans fard et exprimé dans les règles de la rhétorique par un groupe ternaire avec phénomène de masses croissantes.

Le geste d'égorgement accompagne l'évocation de l'holocauste.

La fuite d'Élie.

p. 42 « la grande maison », « la colonie de vacances avec des enfants toute l'année » : la Maison d'Izieu.

Le chien annoncé p. 30.

Description de la nuit du désespoir.

Les deux courtes phrases détachées du premier paragraphe pourraient, dans un récit habituel, marquer une pause dans la tension. Elles annoncent encore pire. Nous le savons. Quel horizon de lecture imaginent les élèves ?

« C'était le matin. » ... du 6 avril 1944.

p. 45 Narration de la rafle des enfants d'Izieu.

D'abord la terreur d'être recherché, d'avoir été dénoncé. Désormais Élie comprend « l'enveloppe qui était vide ».

Que faire ? Que feraient les lecteurs ?

Préciser que les gendarmes sont français. Comme pour la rafle du Vél d'Hiv. Se reporter au discours de Jacques Chirac du 16 juillet 1995 : <https://www.youtube.com/watch?v=uzyW53KsZF4>

Éclaircissement du titre « Sauve-toi, Élie ! »

p. 46 Fin de la narration.

Le saut de ligne du paragraphe signale le retour au calme et à la solitude.

Compréhension ultime d'Élie : « Oui, je le sais. Je comprends. »

Dans deux mois, il aura neuf ans.

p. 49 « J'attends. » Solitude, inquiétude.

Ressenti des lecteurs.

Élie a-t-il vraiment compris ? Qu'a-t-il compris quand il se demande : « Est-ce que Maman viendra me coudre une nouvelle étoile pour mon anniversaire ? »

Activités possibles

- Le carnet de lecteur/trice se révélera un outil très utile tout au long de la lecture et après.
- Transcrire l'histoire ou une partie sous forme de bande dessinée en respectant (ou pas) la chronologie au début.
- Écrire une lettre qu'Élie aurait pu écrire à ses parents. Voir l'exemple de collègues d'il y a vingt ans ou celles d'enfants d'Izieu.
- Inventer le journal intime d'Élie qui permettra de restaurer la chronologie.
- Établir des tableaux de concordances entre texte et image.

Il y a bien sûr toutes les autres activités que vous allez vous-mêmes inventer. Il n'y a que celle ou celui qui est en classe pour savoir jusqu'où il peut emmener ses élèves. Bon courage et au plaisir de se croiser sur les Chemins de la Mémoire.